

Pourquoi chercher parmi les morts Celui qui est vivant ?

Jean Corbon Lc.24, 1-8

Les porteuses d'aromates, les Myrrophores, précèdent l'aurore pour embaumer le corps de leur Seigneur. Le tombeau est ouvert, Jésus n'est plus là, elles sont saisies de stupeur. C'est un ange qui leur annonce l'événement, comme à Marie celui de l'Incarnation, cet autre mystère qui ne peut être iconographie. Il leur annonce la naissance définitive de l'homme dans le Fils qui renaît d'entre les morts. Quelle révélation pour nous ! Contre toute espérance elles cherchaient Jésus. Nous aussi, du fond du désir inassouvi qui nous taraude, c'est lui que nous cherchons finalement.

Et voilà qu'il semble se dérober à notre regard et à nos mains. Où donc es-tu. Seigneur ? Mais "pourquoi cherchons-nous parmi les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici ! Il est ressuscité !" Jésus n'est plus limité par les contraintes de son existence mortelle, il n'est plus enfermé dans son tombeau, surtout celui de nos espaces psychiques, imaginations, pensées ou émotions, où nous croyions posséder sa présence. Il est ressuscité et il s'offre à se dilater en nous, pour que désormais nous soyons en lui et lui en nous. L'espace mystérieux du cœur, lorsqu'il est habité par Jésus ressuscité, ne connaît plus de limite, il porte l'univers dans la largeur et la profondeur de l'amour de son Seigneur (cf. Ep 3, 17-19).

C'est justement cette profondeur que nous révèle l'icône de la descente du Christ aux enfers. Là en effet nous sommes sûrs de toujours le rencontrer puisqu'il s'est abaissé jusque-là à la recherche de la brebis perdue. C'est là qu'il nous appelle et nous attend. Si nous ne le rencontrons pas, c'est que nous faisons semblant de ne pas y être. Ne voulant pas reconnaître l'abîme de notre misère, nous cherchons Jésus dans les hauteurs de notre moi idéal.

Elle est pourtant si simple et lumineuse cette descente de Jésus dans notre cœur. C'est le mystère de la croix vivifiante sur laquelle reposent ses pieds et qui dissipe les angoisses de la mort. Il connaît lui-même du dedans ma misère et ma détresse. Elles ne m'appartiennent plus, elles sont à lui. En descendant parmi les morts que nous sommes, Jésus fait sienne la souffrance de tous les humains, et c'est pourquoi il

est juste de parler des "enfers" au pluriel. C'est à ce point de vérité que se vit la rencontre. Et que fait-il ? Il s'offre à nous, tout détendu, penché vers nous. Qu'est-ce qu'il attend ? Que nous lui tendions la main. Alors, il nous attire et nous fait monter avec lui auprès du Père. C'est cela être "saisi" par lui. Ne cherchons pas à ressentir ceci ou cela, ce serait reconstruire un tombeau. Je suis saisi par le Christ lorsque je consens à lui tendre la main, c'est-à-dire tout mon être, à m'offrir tel que je suis, en étant sûr que c'est lui qui s'en saisit et qui répand en moi sa vie, son Esprit Saint.

Extrait de : "Cela s'appelle l'aurore" pp.362-363.